

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 2

Artikel: Arthur Nicolet, poète et légionnaire!
Autor: Quartier, Vincent
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345391>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Arthur Nicolet, poète et légionnaire!

Par l'adjudant sous-officier Vincent Quartier

S'il me fallait un seul homme pour définir le légionnaire d'avant-guerre, c'est sans nul doute Arthur Nicolet que je choisirais! A cette époque, le cinéma contribue à ancrer dans l'esprit du grand public un certain nombre de clichés types au sujet de la Légion étrangère: souvenez-vous des films noir et blanc dans lesquels l'illustre Jean Gabin, notamment, incarnait le légionnaire «qui sentait bon le sable chaud»! Ce genre de mélodrame à l'eau de rose nous proposait en principe une histoire d'amour impossible entre la belle de bonne famille et l'ancien jeune homme plein d'avenir devenu légionnaire, buveur et bagarreur, à la suite de revers financiers, le tout ponctué de marches dans le désert, de combats féroces contre d'affreux indigènes en révolte et d'épiques bagarres à l'intérieur de maisons closes exotiques! Cette partie de l'histoire traitant des colonies avait son charme et plaisait aux dames. Essayons d'en percer quelques mystères au travers de la vie et des écrits d'Arthur Nicolet, poète et légionnaire, comme il aimait se faire connaître.

Le Maroc

Arthur Nicolet est né le 23 mars 1912 dans une famille paysanne du Jura neuchâtelois. Adolescent, déjà poète et proche de la nature, il fréquente, avec réticence il est vrai, l'École normale du Locle et obtient son diplôme en 1930. Sans travail et à la suite d'une dispute avec son père, il s'engage dans la Légion étrangère l'année suivante pour la traditionnelle période de cinq ans durant laquelle il combattrait dans le Haut-Atlas marocain. En effet, la Légion de ce début du XX^e siècle est engagée dans la lutte contre les tribus refusant de se soumettre à l'autorité du sultan du Maroc. Cette pacification, entreprise par le maréchal Lyautey, durera près de trente ans et se terminera en 1934. Elle est constituée de combats héroïques qui ont pour noms: Tafilalet (1908-1930), Beni Snassen

(1912), Khenifra et Taza (1914), le Riff (1924-1925), Oued el Abid (1931) et finalement le Grand Atlas (1930-1934). Les chefs légionnaires de ces campagnes deviendront également des figures de légende, des caïds: Rollet, Maire, Corta, Nicolas de Tscharnier. Et puis, comment ne pas parler du prince Aage du Danemark, arrière-petit-fils de Louis-Philippe, trulent chef de bataillon au 3^e Etranger, qui n'hésitait pas, à l'occasion, à tomber la veste et le galon pour se battre avec l'un de ses légionnaires afin de régler «une histoire d'hommes»! Arthur Nicolet avait trouvé son «monde» à la Légion et, comme tous les engagés, c'est à Marseille que commence son périple:

*Marseille, char d'assaut
des îles d'abondance,*

*Porte des légions et de la
douce France,*

*Navire ancré dans
le soleil!*

*Salut, Vieux-Port
des gueux, mistral
des caravanes,*

*Fenêtre du printemps
couronné de platanes,*

*Palme des mers,
couchant vermeil!*

Après l'instruction de base, il rejoint les rangs du 3^e Etranger avec lequel il découvre les paysages magiques et les infinies de l'Afrique du Nord. C'est dans ces régions désertiques et au milieu des «forçats de la soif» qu'il affine son style de conteur de mirages, mirages africains et mirages légionnaires qui

*(...) chantent le vin dur, la
soif et la misère,*

*Les sables, le soleil, les
femmes, le tabac,*

*Le baroud, le palud, la
sueur, la poussière,*

*Les songes colorés d'une
étrange lumière,*

*Les tombes et les camps,
les fleurs et les combats.*

En 1993, au début du mois de juin, Arthur Nicolet est engagé avec son régiment dans les derniers barouds de la pacification du Maroc: les ultimes tribus rebelles se sont retranchées dans une zone montagneuse appelée l'Imedhas. Après plusieurs assauts sévères menés par les quatre groupes mobiles engagés dans l'opération, le chef rebelle Ouskounti ainsi qu'une étrange femme-guerrière nommée Tazibout font leur soumission au sultan. Nicolet et ses compagnons avaient ainsi vécu la fin d'une époque: la Légion allait changer de style, se moderniser. Nicolet sait qu'il a consommé une tranche de l'histoire et il le dit:

*J'ai trinqué sous Fortis,
de Tscharnier et Rollet,
J'ai petit nom Arthur,
et je suis, Nicolet,*

*de souche bien
valanginoise,*

*Bourgeois de Valangin
et de Mont-Tramelan!*

*Je me nomme Attila,
Gengis Khan, Tamerlan!*

*Qu'on aille à d'autres
chercher noise.*

Nicolet se marie

Arrivé au terme de son engagement, Arthur, libérable, se rend à Paris où il rencontre Paul Valéry, Pierre Pascal et Charles Maurras à qui il devra son engouement pour la monarchie.

Il va d'ailleurs dédicacer l'un de ses recueils de poèmes à «Monseigneur le Duc de Luynes et de Chevreuse, Prince de Neuchâtel et de Valangin»¹! Peu avant Noël 1936, Arthur épouse

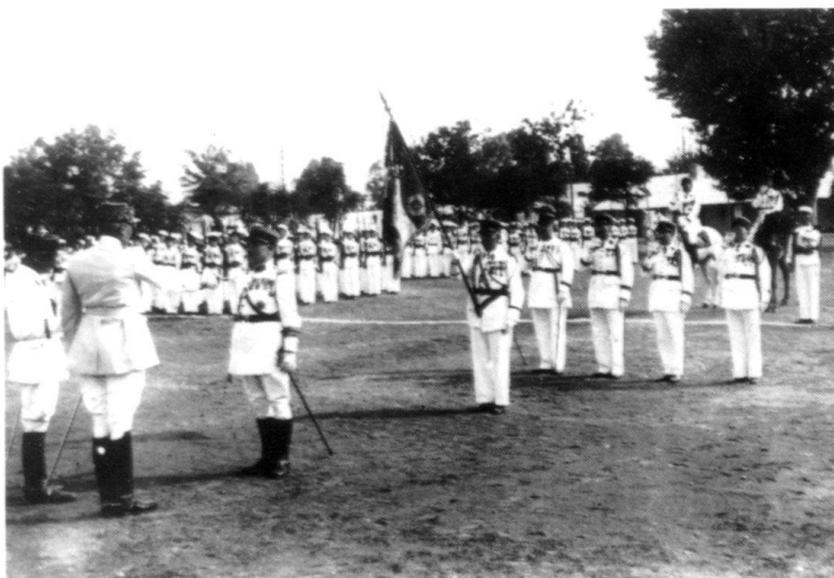


Portrait d'Arthur Nicolet. (Photo M^{me} Nicolet)

Marie-Louise, une jeune institutrice française. Toutefois, si elle devient sa femme, il conserve sa maîtresse, la Légion étrangère, qu'il rejoint quelques jours plus tard, au Maroc.

Il faudra plus d'un an aux jeunes époux pour se retrouver, et ce grâce à la ténacité de M^{me} Nicolet qui arrive à décrocher un poste d'enseignante à Erfoud, dans le sud marocain, où son Arthur est en garnison. Erfoud, c'est un peu Fort Saganne, un «village rouge aux portes s'ouvrant sur le désert, surplombé par un fort datant du début de la pacification. Le village proprement dit est peuplé, en majorité, d'artisans et de commerçants juifs, alors que les Berbères résident dans la palmeraie voisine.»²

Arthur obtient de son commandant l'autorisation



La Légion dans les années 1930. Drapeau du 3^e Régiment étranger. (Photo Ch. Ganiouz)

¹ Joux-Perret, Valanvron et autres pâturages, Editions Oderbolz, Le Locle. 1941.

² Souvenirs de M^{me} Nicolet.

de loger avec son épouse dans une bâtisse aux murs de terre située près du souk, grand quadrilatère entouré d'arcades où l'on vend des épices, quelques bottes de carottes, quelques fèves, des noyaux de dattes pour les chameaux, quelques assiettes ébréchées et des bêtes.

Cette vie de garnison s'écoule ainsi, sans histoire ou presque. Arthur était devenu secrétaire du toubib et il coulait des jours tranquilles, les plus heureux de sa vie. Les journaux arrivaient avec une semaine de retard, la vieille Europe était bien lointaine, malgré des bruits de guerre de plus en plus persistants. Les soirées se passaient à jouer à la belote avec d'autres militaires, M^{me} Nicolet faisant souvent la quatrième, ou à lire quelques romans d'Agatha Christie. Au ma-

tin, Arthur rejoignait le poste alors que son épouse rassemblait ses élèves pour la classe.

«Il y eut ensuite le touchant Noël des légionnaires. Nous rapportâmes à la maison la dinde et le boudin blanc offert par la Légion. Il faisait un peu froid, cela a duré 4 ou 5 jours à peine. On nous avait prêté un brasero de fortune qui faillit nous asphyxier tandis que nous dormions. C'est le retour du boy qui nous sauva la vie. Je n'ai jamais vu pleuvoir; parfois le sirocco soufflait, alors le sable s'infiltrait jusque dans les armoires, toutes portes et fenêtres fermées.

«Nous ne nous ennuyions jamais et même nous ne sortions que fort peu. Et pourtant, passé l'oued à gué, que les dunes étaient belles, et la hamada³ et la

palmeraie. J'ai le souvenir féérique des amandiers en fleur sous le dais des palmiers. C'est au cours d'une promenade à travers la palmeraie avec Arthur que nous fûmes invités dans un ksar. De loin, le ksar apparaît imposant comme un château fort; à l'intérieur tout est délabrement et pauvreté, mais quelle chaleureuse hospitalité nous reçûmes!»⁴

Mais tout a une fin: M^{me} Nicolet, enceinte, doit rentrer en France pour accoucher. Arthur peut l'accompagner jusqu'à Midelt où ils se quittent. Une page joyeuse de leur existence se tournait!

C'est peut-être lors de ces quelques mois de bonheur qu'il écrit ces lignes qu'il dédie à son épouse:

*A ta fenêtre, entends
ma Belle*

*Cette chanson de
troubadour*

*Que te diront les
hirondelles*

*Messagères de mes
amours.*

La guerre

Soudain, ce que tout le monde redoute depuis bien des mois se produit: la guerre éclate en Europe!

Le 1^{er} novembre 1939, la Légion crée un nouveau régiment, destiné à combattre sur le continent, au fameux camp de la Valbonne bien



La vieille Légion. Escadron du 1^{er} Régiment Etranger de cavalerie faisant boire ses montures dans un oued. (Photo Ch. Ganoz)

³ Mot arabe; au Sahara, plateau de dalles rocheuses.

⁴ Souvenirs de M^{me} Nicolet.



Pont de Biaufonds, sur le Doubs, entre Maïche et la Chaux-de-Fonds. Discussion entre autorités suisses et allemandes. (Mai 1940. Coll. particulière).

connu des engagés volontaires de la guerre précédente. Les personnels de ce nouveau 11^e Régiment étranger d'infanterie sont composés de trois groupes de provenances différentes: les réservistes français ayant déjà servi à la Légion, les étrangers engagés pour la durée de la guerre ainsi qu'un noyau d'officiers, de sous-officiers et de légionnaires d'Afrique du Nord, volontaires pour le front français. Parmi ces derniers, on retrouve notre poète suisse, Arthur Nicolet. Il tenait certainement à se rapprocher de son épouse et de sa fille établies en Saône-et-Loire.

Les réservistes français ne sont pas spécialement heureux de servir à nouveau dans un régiment de la Légion, car c'est la guerre et beaucoup savent que, lors de la dernière, le Régiment de marche de la Légion avait souvent été à la pointe des plus durs com-

bats. Pourtant l'amalgame de ces réservistes, des volontaires étrangers et des légionnaires d'Afrique se fera rapidement parce qu'on flatte l'honneur de ces hommes, plutôt que leur patriotisme, en leur tenant le discours suivant:

«Vous avez l'honneur, Messieurs, appelés en France, de représenter sur le front du Nord-Est vos camarades des huit régiments d'Afrique, du Levant, du Tonkin. Vous êtes comptables de l'honneur de la Légion, c'est-à-dire de cent années de la gloire la plus pure. Donc vous devez faire plus qu'aucun soldat de France.»

C'est également à cette époque que l'ancêtre du journal actuel de la Légion, *Képi Blanc*, voit le jour. Il s'appelle *Rouge-Vert*, couleurs des fanions de la Légion, et sera tiré à plus de 6000 exemplaires par quinzaine. Son succès est dû

sans conteste à la dignité de ses articles qui rivalisent facilement avec les textes grivois des journaux d'autres unités.

Au 11^e Etranger

Tout d'abord, c'est le fameux colonel Maire qui prend le commandement du 11^e R.E.I. et, après six semaines d'instruction, celui-ci monte sur la Lorraine. Les légionnaires tiennent des avant-postes dans la région de Sierck et effectuent de nombreuses reconnaissances au-devant de la ligne Maginot. En décembre 1939, un nouveau patron vient remplacer le légendaire colonel Maire: il s'agit du colonel Robert, un officier qui «connaît la musique» puisqu'il commandait jusqu'alors la maison mère de la Légion à Sidi-Bel-Abbès. Le 11^e R.E.I. possède également ses groupes francs, mais les volontaires sont si nombreux que la participation aux opérations lancées par ces groupes devient une récompense dans le régiment.

Pourtant, c'est au sein de ceux-ci que la Légion compte ses premiers morts de la guerre; en janvier 1940, elle avait creusé dans la terre gelée de Lorraine ses premières tombes. Soudainement, la drôle de guerre devient réelle, brutale et sauvage: le «Blitzkrieg» surprend les Français et le reste du monde. Négligeant l'ossature solide de la ligne Maginot, les Allemands percent à Sedan, ce «ventre mou» de la défense française. Le 11^e R.E.I., avec les

Bibliographie

- *Les poèmes d'Arthur Nicolet*. Bibliothèque Jurassienne. 1962.
- *Du haut de ma puissance*. Editions du Jura libre. 1961.
- *Joux-Perret, Valanvron et autres pâturages*. Editions Oderbolz, 1941.
- *Anthologie jurassienne*. Textes présentés par une société d'écrivains jurassiens sous la direction de P.O. Walzer. Tome second. Porrentruy, Société jurassienne d'Emulation, 1965.
- *Ecrivains militaires de l'ancien évêché de Bâle*. Saignelégier, Saint-Imier, SCBO, SCJO, 1990.
- *Sous la grenade à sept flammes*. G.R. Manue. Editions Sequana. 1941.
- *Livre d'Or de la Légion étrangère*. J. Brunon, G. R. Manue et P. Carles. Editions Charles Lavauzelle. 1976.

autres éléments de la 6^e Division nord-africaine, est déplacé rapidement au nord de Verdun et reçoit pour mission de bloquer le passage situé entre la Meuse et la Chiers. L'ennemi est là, en face et, le 27 mai, il lance une violente attaque contre les positions des légionnaires qui résistent vaillamment malgré de nombreuses pertes. Surpris, les Allemands se re-

plient et montent encore plusieurs attaques qui vont échouer.

C'est durant l'une de celles-ci qu'Arthur Nicolet, dont l'unité se trouve au Bois de Neudant, est sérieusement touché au talon et sera évacué vers l'arrière lors d'une accalmie. Les pertes du régiment augmentent et elles atteignent même, pour certaines unités, la moitié de l'effectif de départ. Finalement, les Allemands renoncent et portent leurs efforts ailleurs. Le 11^e avait tenu et la date du 27 mai 1940 sera gravée sur les tableaux de la Salle d'honneur de Bel-Abbès. Le légionnaire Le Corbusier, peut-être un parent du célèbre architecte, sera décoré de la Croix de guerre pour son attitude durant les combats. Cependant, la Légion doit battre en retraite, mais c'est dans l'honneur en contre-attaquant sans cesse. Encerclé, le 11^e R.E.I. brûle son drapeau et décide

de combattre jusqu'à la dernière cartouche, mais les Allemands n'attaquent pas et le régiment peut s'échapper. Lorsque l'armistice est signé, il combat toujours et ne déposera ses armes que sur ordre supérieur.

Retour en Suisse

Arthur Nicolet, après avoir été pansé, est pris dans la débâcle des réfugiés. Il effectue une courte visite à sa famille, à Cuisery, et rejoint le Fort Saint-Jean, à Marseille, puis le Maroc. Il y restera jusqu'en 1941, puis sera réformé. De retour au pays, l'armée suisse le convoque pour son école de recrues à Colombier; ainsi, après avoir sué sang et eau parmi les briscards de la vieille Légion et après avoir connu le combat, il va, à son tour, arpenter le fameux «triangle» de Colombier, la «morne plaine» de Planeyse et les forêts du



Pont de Biaufonds. Soldat suisse et sentinelle allemande. C'est dans cette région qu'Arthur Nicolet franchira la frontière à plusieurs reprises jusqu'à sa capture par les Allemands. (Coll. particulière).

Plan du Bois! Philosophe, notre poète accepte son sort de bon cœur et égaie ses camarades par sa verve, son humour et ses récits fabuleux. Après tout, ne dort-il pas dans un château, lui le monarchiste? Il est ensuite incorporé dans la couverture-frontière et stationne avec son unité dans la région de Biaufonds, sur les bords du Doubs. Complètement démuné, il ne possédait même pas de chaussettes; c'est l'un de ses camarades qui lui en prête une paire avant qu'il n'en reçoive de la fameuse et si utile «lessive de guerre»!

Par défi et poussé par son esprit farceur, l'ancien légionnaire s'amuse à franchir la frontière au nez et à la barbe des Allemands. Après de nombreuses escapades en France occupée, il se fait pincer, le 29 mai 1943. Conduit à la prison de la Butte, à Besançon, il effectue un séjour de trois

mois dans la cellule 109 de cette bâtisse peu sympathique. Enrôlé comme travailleur de guerre, il est ensuite envoyé en Allemagne jusqu'à la fin des hostilités. De retour en Suisse, il s'établit au Chauffaud, près du Locle, dans ces solitudes jurassiennes qui l'inspirent si bien.

Jusqu'à sa mort solitaire en 1958, le poète-légionnaire remplit encore de nombreuses pages succulentes et trop mal connues, tel *Mektoub*, un roman argotique truculent, pratiquement introuvable aujourd'hui, et traitant de sa vie à la Légion. Il signe également une suite de chroniques délicieusement acides dans les colonnes du *Jura Libre*, regroupées plus tard en un volume intitulé *Du haut de ma potence*.

Il prend aussi la plume pour défendre bec et ongles la Légion, sa seconde patrie, malmenée par une cer-

taine presse helvétique de l'époque, alors que la France est engagée dans le douloureux conflit indochinois. S'ensuit un échange de courrier sympathique avec le conseiller fédéral Max Petitpierre, à qui Arthur dédicace un exemplaire de sa fameuse *Complainte Noëllique!*

Chevalier errant à la quête incessante d'un Graal connu de lui seul, Arthur Nicolet semble être «fabriqué» pour cette Légion «cambronnesque» et «cameronesque». Poète rabelaisien, monarchiste anachronique, aventurier des sables, il quitte cette bonne vieille terre au milieu des grandes pâtures jurassiennes où le noir si profond des grands sapins transperce la brume des matins! Salut Arthur, légionnaire légendaire et conteur fabuleux!

V. Q.

«A la différence d'autres types de culture, la civilisation occidentale a toujours beaucoup attendu de sa mémoire. Tout l'y portait: l'héritage chrétien comme l'héritage antique (...). Sans doute aussi, les civilisations peuvent changer. Il n'est pas inconcevable, en soi, que la nôtre se détourne un jour de l'histoire. (...) L'histoire mal entendue pourrait bien, si l'on n'y prenait pas garde, risquer d'entraîner finalement dans son discredit l'histoire mieux comprise. Mais si nous devons jamais en arriver là, ce serait au prix d'une profonde rupture avec nos plus constantes traditions intellectuelles.»

Marc Bloch

Apologie pour l'histoire. Paris, 1974, pp. 19-20